Dans le même ordre d'idées, Bernanos a parlé des conséquences de la transition entre les produits faits à la main et les produits fabriqués à la machine. Toutes les civilisations ont eu leurs injustices caractéristiques, note-t-il, mais ce qui a été fait à la main pourrait être défait à la main. La civilisation moderne, cependant, est fabriquée en machine, et ses injustices ne peuvent être annulées que par les machines. Comme le but des machines est de produire en masse, les conséquences de l'injustice se multiplient également dans un monde mécanique, et la réponse de la civilisation tend à une guerre totale sur les causes perçues du mal. "Certainement, par exemple, il existe une technique moderne d'assistance aux faibles, aux déshérités, aux misérables de toutes sortes", écrit-il. "Mais du point de vue des techniques en général, la suppression pure et simple de ces personnes coûterait moins cher. Par conséquent, la technologie les supprimera tôt ou tard. "

Cette civilisation était, comme toutes les civilisations, une série de compromis entre le bien et le mal, une tentative sociale de protéger l'homme contre les conséquences potentiellement mortelles de ses instincts, sans les renier totalement. Particulièrement létal parmi ces instincts, affirme Bernanos, est l'instinct de la justice. Cet instinct ne représente pas plus la justice que l'instinct sexuel est vraiment de l'amour. Cet instinct n'est même pas le désir de la justice, mais plutôt une convoitise sauvage, "une des formes les plus puissantes de haine de l'homme contre lui-même. L'instinct de la justice, lorsqu'il est équipé de toutes les ressources de la technologie, est capable d'endommager la terre elle-même ".

Tout cela correspond aux observations de Bernanos concernant la relation de l'homme avec les machines qu'il crée. Les machines changent les conditions de vie et la tragédie est que «les machines ne se multiplient pas selon les besoins de l'homme, mais selon celles de la spéculation».

Bien que l'homme puisse s'adapter aux conditions modifiées, quelque chose soit perdu dans chaque transformation occasionnée par la technologie innovation. En fait, Bernanos soutient, en faisant écho à la citation ci-dessus, que la mécanisation du monde, qu'il considère équivalente à sa totalitarisation, trahit «un désir secret et inconditionnel» de démissionner et de renoncer. Dans la machine, l'homme se renonce. Le résultat net du progrès technologique de l'homme sera une transformation de l'homme beaucoup plus significative que sa transformation de la planète. "L'homme a fait la machine et la machine est devenue homme, par une sorte d'inversion diabolique du mystère de l'Incarnation".

In a similar vein, Bernanos spoke out about the consequences of the transition from hand-made to machine-made goods and services. All civilizations have had their characteristic injustices, he notes, but what had been done by hand could be undone by hand. Modern civilization, however, is machine-made, and its injustices can only be undone by machines. As the purpose of machines is to mass produce, the consequences of injustice are similarly multiplied in a mechanical world, and civilization’s response tends toward total war on the perceived causes of the evil. “Certainly, for instance, there is a modern technique of granting assistance to the weak, to the disinherited, to the wretched of all kinds,” he writes. “But from the standpoint of techniques in general, the pure and simple suppression of such people would cost less. Therefore, technology will sooner or later suppress them.”

This civilization was, as were all civilizations, a series of compromises between good and evil, a social attempt to protect man against the potentially lethal consequences of his instincts, without utterly denying them. Particularly lethal among these instincts, Bernanos argues, is the instinct for justice. This instinct isn’t justice any more than the sexual instinct is really love. This instinct isn’t even the desire for justice but rather a savage lust, “one of the most powerful forms that man’s hatred of himself takes. The instinct for justice, when equipped with all the resources of technology, is capable of laying waste to the earth itself.”

All this fits with Bernanos’s observations concerning man’s relation to the machinery he creates. Machinery changes the conditions of life, and the tragedy is that “machines do not multiply according to the needs of man, but according to those of speculation.” Though man may adapt to the changed conditions, something is lost in each transformation occasioned by technological innovation. In fact, Bernanos argues, echoing the citation above, the mechanization of the world, which he sees as equivalent to its totalitarianization, betrays “a secret and unconfessable wish” to resign and renounce. In the machine, man renounces himself. The net result of man’s technological progress will be a transformation of man far more significant than its transformation of the planet. “Man made the machine and the machine became man, by a kind of diabolical inversion of the mystery of the Incarnation.”